

Dossier de presse



Danica Dakić, *Safe Frame III*, 2012. Collection du Centre national des arts plastiques, FNAC 2015-0227 © Adagg, Paris

EXPOSITION
THE FAMILY OF THE INVISIBLES
COLLECTIONS DU  CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES
ET DU FRAC AQUITAINE

Seoul Museum of Art (SeMA)
Ilwoo Space
Séoul, Corée

Du 5 avril au 29 mai 2016

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 3
THÈMES ET ARTISTES DE L'EXPOSITION	P. 4
SOUS-TEXTE DE L'EXPOSITION : INTERVIEW DES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION	P. 21
BIOGRAPHIE DES COMMISSAIRES	P. 25
PRÉSENTATION DE LA COLLECTION DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES	P. 26
PRÉSENTATION DE LA COLLECTION DU FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN AQUITAINE	P.27
NOTE SUR « THE FAMILY OF MAN » D'EDWARD STEICHEN	P. 28
NOTE SUR ROLAND BARTHES	P. 29
PRÉSENTATION DU SEOUL MUSEUM OF ART, SÉOUL, CORÉE (SEMA)	P.30
PRÉSENTATION DE ILWOO SPACE	P. 31
PRÉSENTATION DE L'ANNÉE FRANCE-CORÉE 2015-2016	P. 32
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	P. 33
CONTACTS ET INFORMATIONS PRATIQUES	P.34
PARTENAIRES ET MÉCÈNES	P. 35

Contact Presse

Brunswick Arts
Leslie Compan
M +33 (0)6 29 18 48 12
cnap@brunswickgroup.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016, le Centre national des arts plastiques (Cnap) et le Frac Aquitaine s'associent pour organiser l'exposition « The Family of the Invisibles » au Seoul Museum of Art (SeMA) et au Ilwoo Space à Séoul, du 5 avril au 29 mai 2016.

« The Family of the Invisibles » retrace une histoire de l'émergence de figures invisibles et de leurs revendications identitaires, à travers plus de 200 œuvres photographiques emblématiques des années 1930 à aujourd'hui, issues des collections du Cnap et du Frac Aquitaine.

Depuis Walker Evans, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, William Klein ou Diane Arbus jusqu'à Jeff Koons, Cindy Sherman, Sophie Calle, Christian Boltanski, Jean-Luc Verna ou Pierre et Gilles, « The Family of the Invisibles » actualise ces figures dites « minoritaires » pour affirmer la possibilité de reconfigurer une politique des représentations, qui donnerait idéalement sa place à chaque membre de la communauté humaine.

« The Family of the Invisibles » s'appuie sur la déconstruction réalisée par Roland Barthes dans *Mythologies* de l'exposition « The Family of Man » de Edward Steichen¹, présentée au MoMA en 1955 avant de circuler dans le monde entier. Le penseur phare de la modernité française produit alors une critique virulente de la représentation lyrique et pseudo-humaniste d'une histoire de l'homme articulée autour de grands stéréotypes : la naissance heureuse, l'enfance insouciante, une vie de travail, ponctuée par l'amour et le mariage, la guerre et la mort. Autant d'archétypes représentés dans l'exposition mythique « The Family of Man ».

Roland Barthes, pour qui l'intime avait un caractère politique, s'est attaché dans son livre *La Chambre claire* à déconstruire les normes sociales, familiales et sexuelles, en mettant en avant l'anecdote contre la grande Histoire, l'individu contre la masse, les marginaux contre les « grands hommes ». Enfants des rues, jeunes handicapés mentaux, esclaves, nomades, homosexuels, femmes poètes ou mères, condamnés à mort et animaux forment un cortège étrange qui ouvre sur la représentation d'une autre famille. *La Chambre claire* apparaît dès lors comme un manifeste visuel pour les minorités et offre un contraste violent avec les archétypes, les figures dominantes et les mythes culturels.

L'exposition, qui se déploie au Seoul Museum of Art en quatre chapitres, revient sur la révolution visuelle à l'œuvre dans la photographie contemporaine et tout particulièrement présente dans les collections publiques du Cnap et du Frac Aquitaine. Le « Prologue » de l'exposition, visible au Ilwoo Space, forme un contrepoint critique et historique à cette refonte des codes visuels et esthétiques de la fin du 20^e siècle.

Le catalogue de l'exposition reproduira l'ensemble des œuvres exposées accompagnées de textes de Pascal Beausse, Jacqueline Guittard, Claire Jacquet et Magali Nachtergaele, Suejin Shin (Ilwoo Foundation) et Kyung-hwan Yeo (SeMA). Format 19 x 25 cm, 400 pages, bilingue : anglais et coréen.

Commissaires de l'exposition

Pascal Beausse, responsable de la collection Photographie du Centre national des arts plastiques (Cnap, Paris)
Claire Jacquet, directrice du Fonds régional d'art contemporain Aquitaine (Frac Aquitaine, Bordeaux)
Magali Nachtergaele, maîtresse de conférences à l'Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité

1 www.steichencollections.lu

THÈMES ET ARTISTES DE L'EXPOSITION

ILWOO SPACE

The Family of the Invisibles - Prologue

En forme de prologue à l'exposition « The Family of the Invisibles », cette première partie présente de manière synthétique une version alternative de l'exposition « The Family of Man » de Edward Steichen présentée en 1955 au Musée d'Art moderne de New York (MoMA). En reprenant les principaux chapitres qui structuraient l'exposition originale de Edward Steichen, ce prologue se construit sur la base des critiques qui en ont été faites, en partant du texte de Roland Barthes, intitulé « La Grande famille des hommes » (publié dans *Mythologies*, 1957).

Ce *remake* alternatif est constitué d'œuvres contemporaines de celles qui furent sélectionnées par Steichen pour son exposition ; on y retrouve certains des photographes et parfois les mêmes œuvres, notamment *la Petite Fille aux feuilles mortes* (1947) de Edouard Boubat, qui se situait à la fin de l'exposition du MoMA.

Il s'agit de tester la possibilité d'un autre discours sur l'humanité, au filtre des soixante années qui nous séparent de l'exposition initiale. Dans la succession des différentes expositions de « Family of Man » à travers le monde, elle avait déjà été sensiblement transformée, en cherchant à s'adapter parfois aux pays dans lesquels elle était remontée. La version qui en a été conservée était fondée sur une mémoire de la Guerre Froide. Qu'en est-il aujourd'hui ? Que peuvent nous dire ces images de l'Après-guerre en de nouveaux temps troublés ?

Plutôt qu'une reconstruction, ce prologue se propose donc de donner aux spectateurs un rappel historique, accompagné des commentaires de Roland Barthes, de l'exposition sur les bases de laquelle « The Family of the Invisibles » a été conçue dans une volonté d'actualisation critique.

ARTISTES

29 artistes / 73 œuvres

Prologue

Berti Alvise, Eve Arnold, Gianni Berengo Gardin, Werner Bischof, Édouard Boubat, Alfredo Camisa, Henri Cartier-Bresson, Chim, Bruce Davidson, Robert Doisneau, Nora Dumas, Eduard van der Elksen, Daniel Frasnay, Mario Giacomelli, Matthew Day Jackson, Seydou Keita, Lisa Larsen, Inge Morath, Irving Penn, René-Jacques, George Rodger, Rogi André, Fulvio Roiter, Tadeusz Rolke, Ferdinando Scianna, Dennis Stock, Virxilio Vieitez, Sabine Weiss.



Édouard Boubat
Petite Fille aux feuilles mortes, 1946
Épreuve gélatino-argentique
28 x 20,8 cm
Inv. FNAC 91085
Collection Centre national des arts plastiques
© Agence Rapho/photo : Cnap



Alfredo Camisa
Apparizione, vers 1960
Épreuve gélatino-argentique
21,3 x 16,2 cm
Inv. FNAC 01-135
Collection Centre national des arts plastiques
© D.R. /photo : Cnap



Daniel Frasnay
L'inconnu du Pont Alexandre III, 1963
Épreuve gélatino-argentique sur papier Agfa
18,7 x 26,7 cm
Inv. FNAC 91039
Collection Centre national des arts plastiques
© D.R. /photo : Cnap



Tadeusz Rolke
Tziganes, 1958
Épreuve gélatino-argentique
17 x 12 cm
Inv. FNAC 970790
Collection Centre national des arts plastiques
© D.R. /photo : Cnap

THÈMES ET ARTISTES DE L'EXPOSITION

SeMA

Chapitre 1 : Déconstruction des mythes

Le chapitre « Déconstruction des mythes » met en scène le moment où la représentation du pouvoir est déstabilisée au cœur même de l'image, la photographie endossant une fonction critique.

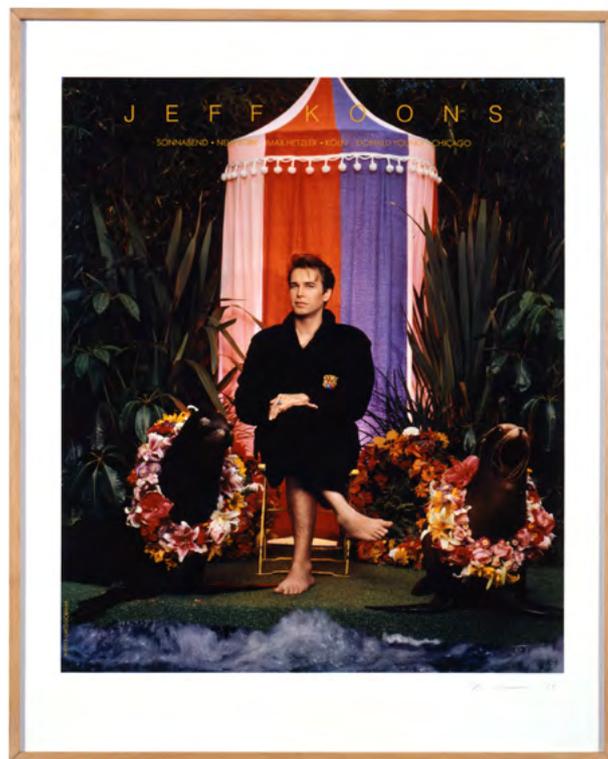
À travers de subtils déplacements des codes et des hiérarchies sociales, les images révèlent la face ambiguë de figures éminemment patriarcales - le père (Claude Closky, Laurent Kropf), le soldat (August Sander), le golden boy (Jeff Koons), le « gentleman » (Karen Knorr), les grandes familles bourgeoises (Patrick Faigenbaum) - qui s'inscrivent dans la glorification de la noblesse (la marquise de Pompadour vue par Cindy Sherman ou Deborah Turbeville), la vénération de chefs d'œuvre iconiques (*La Joconde* vue par Robert Doisneau) mais aussi dans la volonté d'un contrôle constant sur les plus faibles (Édouard Levé, Agnès Geoffray, Leandro Berra).

ARTISTES

Leandro Berra, Claude Closky, Robert Doisneau, Patrick Faigenbaum, Agnès Geoffray, Ralph Gibson, Laurent Kropf, Karen Knorr, Jeff Koons, Édouard Levé, Robert Mapplethorpe, August Sander, Cindy Sherman, Deborah Turbeville.



Édouard Levé
Sans titre, 2006
 De la série "Fictions"
 Épreuve gélantino-argentique
 100 x 100cm
 Inv. FNAC 06-461
 Collection Centre national des arts plastiques
 © Alexandre Levé/photo: galerie Hervé
 Loevenbruck (Paris – France)



Jeff Koons
Arts, 1988-1989
 De la série "Art Magazine Ads"
 Photolithographie en quadrichromie
 91,5 x 71 cm
 Inv. 91-331
 Collection Frac Aquitaine
 © Jeff Koons/photo: Frédéric Delpech



Patrick Faigenbaum
Famille Lepri n°1, 1987
Épreuve gélatino-argentique
51 x 48 cm
Inv. FNAC 90138
Collection Centre national des arts plastiques
© Patrick Faigenbaum/photo: Cnap



Deborah Turbeville
The Private Apartment of Madame du Barry at Versailles, 30 janvier 1980
Épreuve gelatino-argentique, virage sépia
40,5 x 50,6 cm
Inv. 84-90
Collection Frac Aquitaine
© Deborah Turbeville pour Marek et Associates/photo: Frac Aquitaine

THÈMES ET ARTISTES DE L'EXPOSITION

SeMA

Chapitre 2 : Vers le neutre

La photographie incarne la possibilité d'œuvre sans auteur, où celui-ci est effacé par la machine, mis à l'écart par la technique. Imprégné comme les artistes de son temps, de la pensée du Zen, Barthes développe une pensée poétique de l'image photographique, qu'il compare aux haïkus, ces brefs poèmes japonais qui saisissent l'instant à travers une économie minimale de mots. Le neutre, ni l'un ni l'autre, permet de repenser le réel de façon utopique, hors du temps de l'histoire et des luttes. Il est le lieu et le temps d'une suspension, forme d'épochè collective, qui permet d'envisager un autre ordre social, familial, amoureux.

Des représentations de la contemplation ou du désœuvrement (Roni Horn, Aernout Mik), de la disparition des figures d'autorité historique (Bruno Peinado, Jan Groover) ou de l'auteur (Roman Opalka, Lee Friedlander, Otman Thorman, Marcel Broodthaers) de l'objectivité photographique (Walker Evans, Thomas Ruff, Jean-Marc Bustamante) ouvrent vers des représentations utopiques (Éric Baudelaire, Aziz+Cucher, Valérie Belin) et font surgir des images du quotidien et des figures habituellement négligées (Valérie Jouve, Valérie Mréjen, Xavier Ribas, David Lamelas).

Dans cet environnement neutralisé, les images font disparaître le réel (Thomas Demand), les figures (Charles Mason) et les discours d'autorité (Raymond Pages) pour laisser place à une page blanche (Adrien Missika), à partir de laquelle tout peut recommencer, comme un *reload* général. L'œuvre finale de Danica Dakic conduit de l'autre côté du miroir, vers les deux derniers chapitres de l'exposition qui reviennent sur plus de trente ans de choix photographiques mettant en scène la force politique des images.

ARTISTES

Aziz + Cucher, Éric Baudelaire, Valérie Belin, Marcel Broodthaers, Jean-Marc Bustamante, Danica Dakić, Thomas Demand, Walker Evans, Lee Friedlander, Jan Groover, Roni Horn, Valérie Jouve, David Lamelas, Charles Mason, Aernout Mik, Adrien Missika, Valérie Mréjen, Roman Opalka, Bruno Peinado, Gianni Pettena, Xavier Ribas, Thomas Ruff, Hiroshi Sugimoto, Otmar Thormann.



Éric Baudelaire

Maison de repos, 2004-2005

De la série "États imaginés"

C-Print sous Diasc

110 x 138,5 cm x 4,8 cm

Inv. FNAC 05-976

Collection Centre national des arts plastiques

© ADAGP, Paris 2016/photo: Éric Baudelaire



Xavier Ribas

Sans titre (Family Reading), 1994-1997

De la série "Domingos"

C-Print Kodacolor mat

88 x 110 cm

Inv. FNAC 04-716

Collection Centre national des arts plastiques

© Xavier Ribas/photo : galeria Forum (Lima - Pérou)



Valérie Mréjen
Sans titre, 2002-2003
De la série "Sans titre (Portraits)"
Épreuve gélatino argentique
65 x 65 cm
Inv. FNAC 06-206
Collection Centre national des arts plastiques
© ADAGP, Paris 2016/photo: Cnap



Jean-Marc Bustamante
Tableau n° 09, 1978
Cibachrome type C
112 x 138 cm
Inv. 94-384
Collection Frac Aquitaine
© Adagp, Paris 2016/photo: Frédéric Delpéch



Charles Mason
Exit Wounds, 2011
Épreuve gélatino argentique
47 x 66 cm
Inv. 12-630
Collection Frac Aquitaine
© Charles Mason/photo: Jean-Christophe
Garcia

THÈMES ET ARTISTES DE L'EXPOSITION

SeMA

Chapitre 3 : Les Invisibles

À partir d'une singulière galerie de portraits, se déploie un autre pan de l'histoire de la photographie contemporaine, faisant apparaître la grande famille des minorités et des sans-voix : ces visages hors-norme font apparaître un autre ordre social et une représentation multiple de l'humanité, à mille lieues de la grande Histoire et des stéréotypes.

Nous sommes accueillis dans cet espace par Philippe Bazin et Philippe Chancel : l'entrée dans la famille des invisibles se fait avec des figures masquées, aveugles ou plongées dans le noir (John Hilliard, Sophie Calle, August Sander, Agnès Geoffray), pour suivre le peuple d'enfants de ces invisibles avec Henri Cartier-Bresson, Robert Mapplethorpe, Helen Levitt, Christian Boltanski, Jian Jiang et Jean-Luc Moulène. Prenant comme contre-modèle « The Family of Man », ce chapitre présente la vie quotidienne sans apprêt, parfois avec violence, de la naissance à la vieillesse (Roger Ballen, Andres Serrano, Philippe Bazin, Mathieu Pernot, Nicolas Milhé, Tracey Moffatt et Marc Pataut).

Le visiteur rencontre des personnages sans histoire, croisés dans la rue, vus par Jean Rault et Beat Streuli, mais aussi les regards en hors-champ de la grande histoire (Remy Yadan, Cécile Hartmann). Petit à petit, émerge une vie parallèle, intime, où les normes sont transgressées (Ariane Lopez-Huici, Pierre Keller) ou se brouillent (Andy Warhol, Wolfgang Tillmans, William Klein), loin des lois établies (Larry Clark).

ARTISTES

Diane Arbus, Roger Ballen, Philippe Bazin, Christian Boltanski, Sophie Calle, Henri Cartier-Bresson, Philippe Chancel, Larry Clark, John Coplans, Agnès Geoffray, Cécile Hartmann, John Hilliard, Jian Jiang, Pierre Keller, William Klein, Helen Levitt, Ariane Lopez-Huici, Robert Mapplethorpe, Nicolas Milhé, Tracey Moffatt, Jean-Luc Moulène, Marc Pataut, Mathieu Pernot, Jean Rault, August Sander, Andres Serrano, Beat Streuli, Wolfgang Tillmans, Andy Warhol, Rémy Yadan.



Agnès Geoffray
Shadows, 2006
Épreuve numérique contrecollée sur
aluminium
14,8 x 20 cm
Inv. FNAC 09-063
Collection Centre national des arts plastiques
© Agnès Geoffray/photo: Agnès Geoffray



Philippe Bazin
(Sans titre), 1986
De la série "Au-delà de l'identité"
Épreuve gélatino argentique
26,6 x 26,6 cm
Inv. FNAC 3242 (1)
Collection Centre national des arts plastiques
© ADAGP, Paris 2016/photo: Cnap



Mathieu Pernot
(Sans titre), 2009
De la série "Les Proscrits"
Épreuve Lambda sur papier Kodak
contrecollée sur aluminium
85 x 120 cm
Inv. FNAC 09-560
Collection Centre national des arts plastiques
© Mathieu Pernot/photo: Mathieu Pernot



Nicolas Milhé
Casus belli, 2008
Épreuve couleur
19 x 24,5 cm
Inv. 10-600
Collection Frac Aquitaine
© ADAGP, Paris 2016/photo: Nicolas Milhé



Diane Arbus
Untitled 4, 1970-1971
Épreuve gélatino argentique
50,9 x 40,7 cm
Inv. 83-34
Collection Frac Aquitaine
© Estate of Diane Arbus/photo: Frédéric Delpech

THÈMES ET ARTISTES DE L'EXPOSITION

SeMA

Chapitre 4 : Fiction de soi

En 1979, le philosophe français Jean-François Lyotard annonce la « fin des grands récits », écho de l'effondrement des mythes modernes décryptés par Barthes. À la même époque, les artistes se mettent à recréer, à travers les images, des mondes personnels (Pierre et Gilles, Nobuyoshi Araki), des mythologies individuelles (Esther Ferrer, Gilbert & George, Annette Messenger, Gina Pane, Robert Barry) et des fictions d'identité (Cindy Sherman, Jean-Luc Verna, Maurizio Cattelan). Les représentations de l'intime (Denis Roche, LaToya Ruby Frazier, Hervé Guibert), des émotions singulières et du plaisir de s'inventer soi-même une histoire (Duane Michals, Bernard Faucon, Victor Burgin) offrent la possibilité de se rêver dans un espace où la création artistique rejoint l'utopie sociale (Mathieu K. Abonnenc, Shana Moulton Jean-Marc Bustamante et *alii*). Si selon le slogan féministe, « l'intime est politique », le fantasme devient un instrument puissant pour imaginer sa place dans l'espace social, redéfinir son identité (Brice Dellsperger, Michel Journiac, Urs Lüthi, Ferhat Özgür, Hank Willis Thomas, ORLAN) et envisager un nouveau monde où la puissance des images serait mise au service des individus (Kader Attia).

Pour citer Roland Barthes (comme Vincent Meessen, *Forgerie*, 2009) :

« Un certain plaisir est tiré de s'imaginer comme individu, d'inventer une dernière fiction, des plus rares : le fictif de l'identité. Cette fiction n'est plus l'illusion d'une unité, elle est au contraire le théâtre de société où nous faisons comparaître notre pluriel : notre plaisir est *individuel* – mais non personnel. »

(Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, 1973)

ARTISTES

Mathieu Kleyebe Abonnenc, Dieter Appelt, Nobuyoshi Araki, Kader Attia, Robert Barry, Victor Burgin, Jean-Marc Bustamante, Maurizio Cattelan, Brice Dellsperger, Bernard Faucon, Esther Ferrer, Gilbert & George, Hervé Guibert, Michel Journiac, Duane Michals, Vincent Meessen, Annette Messenger, Shana Moulton, ORLAN, Ferhat Özgür, Gina Pane, Pierre et Gilles, Denis Roche, LaToya Ruby Frazier, Hank Willis Thomas, Cindy Sherman, Jean-Luc Verna.



Jean-Luc Verna
** Helmut Newton, Big Nude, 1980 * Henry Rollins (Rollins Band), Live 1999, « Liar 2001 », 2001*
Épreuve gélatino-argentique montée sur aluminium
160 x 125 cm
Inv. FNAC 07-142
Collection Centre national des arts plastiques
© Jean-Luc Verna/photo : Cnap



Kader Attia
Femmes, 1997-2001
De la série "Photostories"
Album de 119 photographies
Épreuve gélatino-argentique
10,5 x 8,5 x 4 cm
Inv. FNAC 02-238
Collection Centre national des arts plastiques
© ADAGP, Paris 2016/photo : Cnap



LaToya Ruby Frazier
Mom and Me in the Phase, 2007
De la série "The Notion of Family"
Épreuve gélatino-argentique
63 x 73,5 cm
Inv. 14-687
Collection Frac Aquitaine
© LaToya Ruby Frazier/photo : Jean-Christophe Garcia



Cindy Sherman
Untitled n° 67, 1980
De la série "Rear Screen Projections"
Épreuve couleur
51 x 61 cm
Inv. 86-182
Collection Frac Aquitaine
© Cindy Sherman & Metro Pictures/photo:
Jean-Christophe Garcia

SOUS-TEXTE DE L'EXPOSITION « THE FAMILY OF THE INVISIBLES » INTERVIEW DES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Par Étienne Hatt

L'exposition « The Family of the Invisibles » est tournée vers les temps présents. Il faut pourtant revenir sur ses références historiques. Avec plus de 500 photographies et 9 millions de visiteurs entre 1955 et 1961, l'exposition itinérante « The Family of Man » d'Edward Steichen est devenue un monument de l'histoire de la photographie. Comment l'avez-vous abordée ?

Pascal Beausse : Sans révérence ni irrévérence. Nous avons voulu en tester la viabilité aujourd'hui, et peut-être aussi, malgré tout, la justesse. Son contexte est celui de l'après-guerre, celui d'une tentative de construction d'une communauté internationale. « The Family of Man » entendait y contribuer. En 1959, en pleine guerre froide, l'exposition est montrée à Moscou. Il y a ainsi une part d'utopie dans ce projet. Mais, on a pu aussi, à juste titre, critiquer la dimension idéologique et américano-centrée de cet outil de propagande, son approche strictement affective qui produit plus d'émotion que de connaissance, et, surtout, son homogénéisation de la condition humaine qui ne fait pas de place à l'altérité et ne tient pas compte de la diversité et de la réalité des situations. C'est sur ce point que portera la critique qu'en fera Roland Barthes dans « La grande famille des hommes », publié dans ses *Mythologies* en 1957.

Dans son prolongement, l'exposition « The Family of the Invisibles » est une alternative à « The Family of Man » dont elle offre une actualisation critique. En s'appuyant sur des approches artistiques singulières et très diversifiées, elle insiste sur l'extrême diversité des conditions. Elle donne aussi la priorité à ceux qui ont été laissés dans les marges par Steichen, ces « invisibles » qui souffrent d'un déficit de représentation, dans tous les sens du terme.

Le prologue de « The Family of the Invisibles » au Ilwoo Space comprend des œuvres contemporaines de celles présentées par Steichen. Quelle est sa fonction ?

PB : C'est un rappel historique et commenté par Roland Barthes. Il reprend les différentes catégories de « The Family of Man » et les articule avec des fragments de la critique de Barthes. Il s'agit ainsi d'aborder les images de cette période avec le filtre de la pensée de Barthes et de voir s'il était possible de faire une autre exposition, qui échapperait aux travers qu'il souligne. Sans nous mettre à sa place, nous avons privilégié des images qui rejoignent son intérêt pour une certaine fragilité de l'homme et sa capacité de résilience. Je pense à cet aliéné vivant dans la paille, photographié par Jean-Philippe Charbonnier en 1954. Ce sont des images fortes, qui ouvrent une brèche dans la sensibilité du spectateur par leur étrangeté, leur intensité, leur indécision ou leur puissance d'effraction. Elles ne sont pas purement documentaires et surtout pas consensuelles – on a aussi reproché à Steichen d'avoir choisi des images trop consensuelles.

Une autre référence historique de « The Family of the Invisibles » est La Chambre claire de Roland Barthes (1980), plus spécifiquement son iconographie. Une telle approche de l'ouvrage par ses images est inédite. Pourquoi ces vingt-cinq photographies ont-elles jusqu'alors été peu étudiées pour elles-mêmes ?

Magali Nachtergaele : On a souvent remarqué les déceptions : ce n'est pas complet, ou c'est noir et blanc, on ne voit pas sa mère, qui vient alors de mourir et dont il décrit un portrait qu'il refuse de montrer, etc. Beaucoup ont valorisé le texte contre les images, signalant que Barthes n'aimait pas tant la photo, ou que les photos ne l'intéressaient pas autant que le texte. C'est la noblesse de la littérature contre la photographie, cet « art moyen » : une forme de snobisme peut-être ?

Barthes refuse la notion de corpus. Il a cette belle formule : « Rien à voir avec un corpus : seulement quelques corps. » Est-il vain de chercher une cohérence à ces images ? Quelle serait-elle ?

MN : Sa cohérence est toute personnelle, individuelle : il annonce dans *La Chambre claire* que sa méthode sera celle de la « mathesis singularis », par opposition à la « mathesis universalis ». Son but n'est donc pas d'imposer une vision universelle mais de faire émerger son propre regard avec tout ce qu'il peut avoir de paradoxal, de contradiction, d'intime et aussi de « goût ». C'est l'affirmation de ces goûts singuliers qui est un acte individuel faisant sens. Ainsi, les images que Barthes choisit sont celles qui font écho à ses préoccupations, à son idiosyncrasie et à ses obsessions : le désir, la pitié, la « famille », le neutre, la fabrique du sens ou l'enfance par exemple. En ce sens Barthes est tout sauf dogmatique, et la cohérence de ses images est celle de sa propre singularité.

En quoi ce corpus est-il une critique de l'exposition de Steichen ?

MN : Barthes a méthodiquement démonté l'exposition de Steichen et encore plus le discours adamique unifiant de la famille : il faut se rappeler qu'à cette époque, en France, la famille, c'est papa travaille, maman à la maison et les enfants n'ont pas leur mot à dire. C'est ultra-conservateur. Pour Barthes, la famille, ce n'est pas ça : orphelin, il est élevé par sa mère qui fait ensuite un deuxième enfant hors mariage avec un homme, lui marié. Elle élève seule ses deux enfants. Se sachant homosexuel, Barthes ne pouvait imaginer que la famille correspondait aux modèles qu'on lui imposait quotidiennement. Alors, quand il s'agit d'appliquer ces discours bourgeois à l'humanité entière, comme le fait « The Family of Man », en chapitrant la naissance, l'enfance, l'amour, le mariage, le travail et la guerre comme des fatalités allant de soi, on comprend sa réaction. *La Chambre claire* est pour lui le moyen de présenter un autre visage de la photographie et des images qui comptent pour lui : il ne prétend pas parler au nom de l'humanité, il ne parle que pour lui, ce qui est aussi une modestie très honorable. Son discours est celui d'un orphelin : il a alors perdu sa mère mais ne peut se résoudre à afficher sa famille à la manière d'un album petit-bourgeois. Il va donc choisir un corpus d'images, essentiellement des portraits.

Pourquoi ce choix quasi exclusif de portraits ?

MN : Si l'on associe le mot « famille » à celui de « portrait », les grands précédents dans l'œuvre de Barthes sont son autobiographie Roland Barthes par Roland Barthes, mais aussi son article sur Richard Avedon intitulé « Tels », qui portait en partie sur *The Family*, cette série d'Avedon dont on retrouve une image dans *La Chambre claire* (le portrait de Philip Asa Randolph), et la critique de l'exposition de Steichen. Cette galerie de portraits, si on la compare aux autres interventions de Barthes sur la photo, fait émerger la notion de « famille sans familialisme ». On sait aussi, par des témoignages, que les amis de Barthes formaient « sa famille » et que sa conception de la

famille des hommes était à mille lieues de l'exposition de Steichen. A-t-il eu conscience de lui répondre directement ? Peut-être pas, mais il luttait clairement contre les conceptions que l'exposition véhiculait et continuait encore de véhiculer en 1980. Pour rappel, l'homosexualité n'est dépénalisée qu'en 1982 en France, quant au mariage pour tous, on a vu récemment les réactions vives qu'il a suscitées.

Ce qui nous conduit à « The Family of the Invisibles » qui se veut en prise avec le présent. Les quatre parties de l'exposition semblent se répondre de manière symétrique : les grands hommes et les invisibles, mais aussi le neutre et les fictions de soi.

MN : En fait, l'exposition fonctionne en parallèles et en chiasmes. Le neutre est la tabula rasa qui évacue l'ornement bourgeois et la fiction de soi n'est rendue possible que si l'on fait abstraction des carcans traditionnels : pour se réinventer, il faut accepter de laisser derrière soi une part de sa culture, de la « neutraliser ». Si on continue à penser que telle ou telle représentation est sacrée, la fiction de soi reste très superficielle. Dans les images que nous présentons, les fictions président à une ouverture vers un autre ordre moral ou critique, elles réinventent le monde et réassignent les places sociales ou sexuelles, je pense à Hank Willis Thomas ou ORLAN, mais aussi à Michel Journiac et Urs Lüthi. La partie de l'exposition sur « les Invisibles » perpétue la galerie de portraits initiée par Barthes. Elle prolonge *La Chambre claire* et montre son extension trente-cinq années après sa parution. La disparition de l'auteur est surtout politique, il faut se rappeler que dans « *La mort de l'auteur* » (1967) de Barthes, celle-ci signifie la naissance du lecteur : donc ce n'est plus l'auteur démiurge (Dieu en quelque sorte) qui codifie son texte comme une loi, c'est le lecteur qui décide, de façon très libre et démocratique, du sens qu'il veut donner. La fiction de soi est donc un retournement du lecteur en auteur de lui-même : chaque individu peut créer son propre texte, sa propre lecture, c'est son regard singulier qui l'y autorise. C'est très libertaire en quelque sorte, presque anarchiste. L'expression de l'intime participe de cette lecture singulière autorisée, légitimée par la disparition de l'Auteur avec un grand A, et cela fait tout à fait écho au constat de Jean-François Lyotard en 1979 qui, dans *La Condition postmoderne*, diagnostique la « fin des grands récits », c'est-à-dire, à certains égards, des mythologies. La partie de l'exposition sur les grands hommes est elle-même aussi le lieu d'une déconstruction en cours par les images. On voit bien que les photographies ne sont pas univoques, « obvies » comme dirait Barthes. Elles entraînent un léger malaise dans la perception, un écart, soit par la prise de distance (Patrick Faigenbaum), soit par un kitsch outrancier (Jeff Koons).

L'exposition comprend ainsi une grande variété de pratiques. Comment expliquer que le documentaire ne soit pas nécessairement le genre privilégié de mise en lumière des « Invisibles » dans la photographie contemporaine ?

Claire Jacquet : La photographie a évolué et l'exposition rend bien évidemment compte de cette histoire récente des trente dernières années qui ont ainsi vu l'essor de ce qu'on appelle aujourd'hui les « arts visuels », soit des pratiques dérivées de la photographie mais sans exclusivement être rattachées au médium photographique. Le 20^e siècle en art, mais aussi dans les autres champs disciplinaires (musique, littérature, etc.), a vu émerger trois formes révolutionnaires, celles de la digression, du « cut » et du « mix ». Ce n'est donc pas une surprise de voir les pratiques photographiques emprunter ces mêmes chemins pour s'approprier des formes hybrides, composites, immersives ou minimales, toujours en précisant une forme finale qui corresponde à la force de la pensée de leur auteur. Cette exposition contient donc des photographies mais aussi des vidéos, des installations, des photomontages, etc. C'est la grande famille des formes visuelles qui embrasse la photographie, depuis son âge classique !

PB : Il y a aussi quelques livres, notamment les trois albums *Hommes*, *Femmes* et *Fétiches* de Kader Attia. Ils décrivent une grande richesse de situations qui nous échappent et qu'un artiste peut nous aider à mieux comprendre.

Plus généralement, la traversée de ces nombreuses pratiques que propose « The Family of the Invisibles » est rendue possible par les collections photographiques du Fnac et du Frac Aquitaine. Elles sont complémentaires. Celle du Cnap est plus éclectique, celle du Frac Aquitaine plus ciblée. Mais l'une est l'autre, en direct avec la création, ont pour fonction d'enregistrer la diversité de ses formes, sans attendus autres que la qualité.

L'esthétique suscitée par le déplacement du regard des artistes vers « les Invisibles » et les à-côtés de la grande histoire se confondent-elle avec une esthétique de l'ordinaire ?

CJ : Je ne le pense pas. Au contraire, je crois que ce déplacement de notre regard vers les « à-côtés » de l'image ou les « oubliés de l'histoire » est le fruit d'une prise de conscience toujours plus aiguë de nos singularités, et que celle-ci forme une richesse extraordinaire non réductible aux conventions, à la norme ou à des schémas dogmatiques. Roland Barthes a démontré que la photographie était un instrument directement lié à la représentation et donc au pouvoir : ce qui existe est ce qui est photographié, et réciproquement. Pour répondre simplement, je pense que cette infléchissement qui nous amène à diriger nos regards vers l'ailleurs nous incite à considérer les marges, et pour paraphraser Jean-Luc Godard, ce sont elles qui tiennent les pages d'un livre, d'où leur importance plus qu'essentielle ! Ce qui est passionnant avec les artistes contemporains, c'est qu'ils nous mettent sur la voie de récits oubliés et enfouis, des personnalités singulières et méconnues, des chemins de traverse pour des horizons insoupçonnés, et que l'ensemble de ce récit « en train de s'écrire » est bien sûr extraordinaire.

Pour finir, cette exposition rapproche Barthes de recherches plus récentes, relevant des études visuelles ou culturelles, sur la représentation et sa dimension politique. « The Family of the Invisibles » cherche-t-elle à réévaluer l'apport de La Chambre claire à la théorie des images ?

MN : *La Chambre claire* est un livre important qui a été beaucoup cité, comme tous les textes majeurs, parfois mal, du fait de la focalisation excessive sur la photographie absente de la mère. Mais, aux États-Unis, Carol Mavor ou Shawn Michelle Smith ont interrogé sa dimension postcoloniale et raciale, et ce à partir des images de James van der Zee et Richard Avedon qui y figurent. Beaucoup de photographies de *La Chambre claire* évoquent les africains-américains, même le trolley photographié par Stieglitz que l'on voit en ouverture, si on regarde attentivement, on voit qu'il vient de Harlem. C'est quand même la toute première photo du livre (après celle de Daniel Boudinet, en ouverture, qui est hors-texte). Quant à lui, William J. Thomas Mitchell, dans *Picture Theory*, classe étonnamment *La Chambre claire* dans la catégorie des « photo-essays », au même titre que ceux de Jean Mohr et John Berger : c'est une bonne idée, assez radicale, car cela signifie, selon Mitchell, que la visée du livre, comme tout photo-essay, est « agonistique » et se situe dans un combat social. Si l'on croit que le visuel est politique, *La Chambre claire* peut en effet apparaître comme un livre plus politique que ce qu'on a voulu croire jusqu'à aujourd'hui, et si l'on pense en plus, à l'instar des mouvements féministes, que l'intime est politique, alors le livre peut même l'être doublement.

« The Family of the Invisibles » situe Barthes et son livre en précurseur des études visuelles et en agent des études culturelles : la sémiologie a beaucoup contribué à l'apparition des approches transdisciplinaires et Barthes a beaucoup contribué à la popularisation de la sémiologie, à son application dans le champ du quotidien, sans souci hiérarchique : il écrivait autant sur la mode que sur la peinture, sur la littérature ou la publicité.

BIOGRAPHIE DES COMMISSAIRES

PASCAL BEAUSSE

Pascal Beausse est responsable de la collection photographie du Centre national des arts plastiques (Paris).

Il est l'auteur d'essais et entretiens portant notamment sur les travaux de Maria Thereza Alves, Philippe Durand, Jimmie Durham, Cécile Hartmann, Candida Höfer, David Lamelas, Ange Leccia, Teresa Margolles, Allan Sekula, Bruno Serralongue, Jean-Luc Vilmouth et Wang Du.

Commissaire d'exposition, il a notamment présenté : « La Cabane » (Palais de Tokyo, Paris, 2006), « Same Same but Different » (Tina B, Veletržní Palác, Prague, 2006), « Welcome to Heterotopia!! » (Triennale d'Echigo-Tsumari, 2006), « Investigations » (Maison Descartes, Amsterdam, 2007), « Void Has No Exit » (Creative Union, Hiroshima, 2008), « The Clearing » (Triennale d'art contemporain, Národní galerie v Praze, Prague, 2008), « Hiroshima Art Document » (Former Bank of Japan, Hiroshima, 2010), « Numero Tres » (La Virreina – centre de la imatge, Barcelona, 2012), « Knowledge is Power » (PhotoEspaña, Madrid, 2013), « The Secret Sea » (Onomichi City Museum of Art, Onomichi, 2013), « Supernature » (Kyotographie, Kyoto, 2014).

Lauréat du programme Villa Kujoyama – Institut Français/ministère des Affaires étrangères – Institut franco-japonais du Kansai, résidence de chercheurs et d'artistes à Kyoto (2007).

CLAIRE JACQUET

Claire Jacquet a été commissaire d'expositions au Centre national de la photographie puis au Jeu de Paume (Paris). Depuis 2007, elle dirige le Frac Aquitaine (Bordeaux) et a mené, à l'échelle de la région ou en lien avec des institutions étrangères jumelées avec l'Aquitaine, une série d'expositions collectives (« Time out of Joint », « Coup double », « Les Dérivés de la photographie ») ou monographiques (Karina Bisch, Benoît Maire, Isabelle Cornaro, Marc Camille Chaimowicz). Développant une politique éditoriale au Frac Aquitaine, elle est l'auteur de plusieurs catalogues (*Heidi au pays de Martin Kippenberger*, *Green White Red*) et a lancé une collection intitulée « Fiction à l'œuvre à la croisée de la littérature et de l'art contemporain » (coédition Frac Aquitaine/éditions confluences).

À l'été 2015, elle présente le travail d'Omar Victor Diop pour le Prix Découvertes lors des Rencontres d'Arles.

MAGALI NACHTERGAEL

Universitaire, spécialiste de Roland Barthes

Agrégée de lettres modernes, docteur en histoire et sémiologie du texte et de l'image (sous la direction d'Éric Marty, avec pour jury de thèse : Catherine Malabou, Michel Poivert, Philippe Roger et Tiphaine Samoyault), Magali Nachtergaele est actuellement maître de conférences en littérature et arts contemporains à l'Université Paris 13 Nord Sorbonne Paris Cité. Elle a fondé le programme *Les contemporains. Littérature, arts visuels, théorie* (lauréat d'un financement IDEX-ANR pour 2013-15) en partenariat avec l'Université Paris 7 Diderot. Elle a enseigné l'histoire de l'art contemporain à l'Université Bordeaux 3 de 2005 à 2008 avant d'effectuer deux années de postdoctorat d'abord à l'Université Johns Hopkins (États-Unis) puis à l'Université de Turin (Italie).

Outre ses travaux sur Roland Barthes et la représentation de soi, ses recherches et ses publications actuelles portent sur les relations entre écriture et art contemporain, fictions plastiques, livres et écrits d'artistes.

Depuis 2005, elle a également publié des textes critiques dans *artpress*, *Art21* ou *L'art même*. Elle est commissaire de l'exposition *Lumières de Roland Barthes* au Frac Aquitaine (Bordeaux) et au Centre d'art image/imatge (Orthez) en 2015.

Elle est l'auteur de *Roland Barthes contemporain*, Beaux Livres, édition Max Milo, 2015.

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

Le Cnap est un établissement du ministère de la Culture et de la Communication. Il a pour mission de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans tous les domaines des arts visuels.

Il gère une collection nationale, le Fonds national d'art contemporain, qu'il enrichit, conserve et fait connaître en France et à l'étranger par des prêts et des dépôts. Aujourd'hui constituée de plus de 97 000 œuvres acquises depuis plus de 220 ans auprès d'artistes vivants, cette collection constitue un fonds représentatif de la scène artistique contemporaine dans toute sa diversité

Le Fonds national d'art contemporain constitue une collection sans murs, qui enrichit les parcours des musées et prend place dans les expositions du monde entier par des prêts à des expositions ou des dépôts à plus long terme.

Le fonds photographique compte aujourd'hui près de 12 000 œuvres, dont 2 500 issues de la commande publique. La collection est fondée sur un socle historique, particulièrement représentatif des années 1950 aux années 1970, concentré sur la photographie humaniste française, le néo-réalisme italien et le reportage d'auteur.

De remarquables ensembles cohérents sont consacrés aux photographes essentiels de cette période, dont Édouard Boubat, Robert Doisneau, William Klein ou Maurice Tabard.

Depuis le début des années 1980, la collection a enregistré avec attention l'évolution exceptionnelle de la photographie en France et sur le plan international, dont la scène allemande avec des œuvres majeures de Bernd et Hilla Becher et toute l'École de Düsseldorf, de Candida Höfer à Andreas Gursky, mais aussi des autres écoles et scènes allemandes, de Katharina Bosse à Wolfgang Tillmans ou Sven Johne. De même sont présents les photographes essentiels des scènes africaine, de Seydou Keïta à Guy Tillim, de Viviane Sassen à Sammy Baloji, russe, de Yuri Kozyrev à Olga Chernysheva, ukrainienne, de Boris Mikhailov à Oleg Kulik, finlandaise, d'Elina Brotherus à Ville Lenkkeri, américaine, de Walker Evans à Robert Adams, et chinoise, de Jian Jiang à Huang Yong Ping.

La scène française constitue l'axe fort de la collection, dans toutes ses composantes. De Sophie Calle, Jean-Luc Moulène, Suzanne Lafont, Jean-Marc Bustamante, Patrick Tosani, Philippe Bazin à Claire Chevrier, Yves Trémorin, Valérie Belin, Philippe Durand, Bruno Serralongue, Valérie Jouve, Anne-Marie Filaire ou Vincent J. Stoker, les différentes générations d'artistes inscrivant pleinement la photographie comme l'un des enjeux majeurs de la création contemporaine sont représentées. Les étapes de leurs recherches sont ainsi restituées.

La collection est ainsi un « enregistreur » de la création contemporaine, à partir du constat de ce que fait la photographie dans les temps présents. La richesse de cette collection permet aujourd'hui de concevoir « The Family of the Invisibles » et de montrer la diversité de la création photographique française, la diversité des approches artistiques, des intentions et des situations dans leurs singularités et leurs différences.

Quelques chiffres :

97 000 œuvres acquises depuis 1791

Près de 40 000 œuvres acquises depuis 1960

Près de 12 000 photographies dont 2 500 issues de la commande publique

www.cnap.fr

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION DU FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN AQUITAINE

Depuis 1982, le Frac Collection-Aquitaine a l'ambition d'accompagner et de soutenir la création contemporaine. Il constitue pour cela une collection d'œuvres d'art et s'efforce de la faire connaître au plus grand nombre, en procédant à une diffusion active et inventive de ces formes artistiques, reflets parfois transitoires, parfois historiques, de notre époque.

La collection du Frac Aquitaine regroupe des pratiques aussi diverses que la peinture, le dessin, la sculpture, la photographie, l'installation, la vidéo, le son, le design. Riche de plus de 1000 œuvres, datées de 1929 à nos jours, elle s'est constituée à la faveur de plusieurs orientations : à ses débuts autour de la photographie, puis ouvrant aux arts visuels, l'art conceptuel et la veine burlesque. Pas plus qu'il n'existe de « style » en art, le Frac Aquitaine aujourd'hui défend le caractère généraliste de sa collection qu'il aura soin de valoriser dans son nouvel établissement au sein de la Méca en 2018.

La première période (1983/1985) a privilégié le médium photographique avec, en parallèle, des achats appartenant aux autres domaines des arts plastiques (peinture et dessin) mais dans une proportion moins importante. L'engouement dont bénéficie la photographie au début des années 1980 se traduit par une reconnaissance permettant de constituer des ensembles cohérents d'artistes reconnus. Ce sont ainsi près de 300 tirages provenant de noms prestigieux tels que Diane Arbus, Henri Cartier-Bresson, Larry Clark, Raymond Depardon, Walker Evans, Robert Frank, Pierre Molinier ... qui entrent dans la collection du Frac Aquitaine. Parallèlement, des œuvres d'artistes – utilisant la photographie mais qui ne se revendiquent pas photographes – témoignent déjà de la diversité de l'art contemporain (Christian Boltanski, Paul-Armand Gette, Gilbert & George, Jean Le Gac, Urs Lüthi, Annette Messager, Gina Pane, Cindy Sherman...).

Lors de la seconde période (1986 /1993), un rapprochement du Frac avec le CAPC musée d'art contemporain à Bordeaux se dessine et permet un redéploiement des acquisitions vers un art international. Entrent ainsi dans la collection des œuvres de grandes figures de l'art américain et européen qui n'ont pas ou peu d'équivalent dans les principales collections publiques françaises (John Armleder, Katharina Fritsch, Jeff Koons, Richard Long, Roman Opalka, Thomas Ruff, Andres Serrano, Haïm Steinbach, Jeff Wall...).

Entre 1994 et 2011, la collection s'enrichit d'œuvres témoignant de la grande hétérogénéité des arts plastiques et des avancées les plus récentes de la pratique artistique, depuis des propositions touchant des champs aussi divers que la vidéo (conception de programmes de vidéos d'artistes), le cinéma (co-production de plusieurs courts métrages de fiction dont le scénario s'articule autour d'une œuvre ou d'un artiste de la collection), le son (avec des créations de Xavier Boussiron ou Nathalie Talec), jusqu'à la production d'installations de grandes dimensions à l'occasion de résidences d'artistes en Aquitaine (Thomas Hirschhorn, Olivier Blanckart).

Pas plus qu'il n'existe de « style » en art, **la collection du Frac Aquitaine, emblématique de l'art contemporain de ces trente dernières années, souhaite aujourd'hui conserver un caractère généraliste sans favoriser tel ou tel courant artistique ou médium.** La vocation fondamentale de ce fonds qui compte à ce jour plus de 1000 œuvres datées de 1929 à nos jours demeure la constitution d'un patrimoine vivant qui permet à chacun d'approcher l'art d'aujourd'hui avant qu'il ne subisse les distorsions du temps, ne crée un nouvel académisme ou bien ne se charge des a priori critiques de l'histoire.

Quelques chiffres :

Nombre total œuvres collection en 2015 : 1 127

Près de 50% de la collection est prêtée chaque année

Nombre d'artistes représentés : 374 artistes

www.frac-aquitaine.net

NOTE SUR « THE FAMILY OF MAN » DE EDWARD STEICHEN

Extrait du site Internet <http://www.steichencollections.lu/fr/the-family-of-man>

1955 : première présentation de l'exposition « The Family of Man » au Museum of Modern Art (MoMA), New York
1955-1962 : exposition itinérante, visitée par 10 millions de personnes dans le monde entier
1964-1966 : Edward Steichen visite son pays natal et exprime le vœux que « The Family of Man » soit exposée de façon permanente au Château de Clervaux. Le gouvernement américain fait don de la dernière version intégrale itinérante au Luxembourg.
1974-1989 : exposition partielle des photographies au Château de Clervaux
1994-2010 : installation de la collection en tant qu'exposition permanente au Château de Clervaux
2003 : inscription au registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO
Juillet 2013 : réouverture après la rénovation des salles d'exposition

Extrait du texte de Pascal Beusse pour le catalogue de l'exposition « The Family of the Invisibles »

« The Family of Man » est inscrite dans l'histoire de l'art par des superlatifs : la plus importante exposition de photographies en termes de nombre de visiteurs et de lieux à travers le monde où elle fut présentée ; c'est indéniablement une exposition-événement. Dès son ouverture, en 1955, au Museum of Modern Art de New York puis, dans les années qui suivirent, lors de son itinérance sur tous les continents, les récits développés autour de sa production ont validé, par l'ampleur des chiffres énoncés, son importance indéniable.

[...]

« The Family of Man » est ainsi une exposition monumentale et testimoniale, vision de la photographie autant que de la famille humaine proposée par un homme (Edward Steichen), parvenu, à soixante-quinze ans, au faite de sa carrière. Le long processus de préparation dit la volonté universaliste du commissaire et de son assistant, Wayne Miller. À l'issue d'un appel lancé aux photographes, professionnels et amateurs, du monde entier, deux millions d'images leur sont parvenues, parmi lesquelles ils en sélectionnèrent dix mille pour parvenir, par une succession de filtrages et de choix, au nombre de cinq cent trois photographies qui seront finalement exposées. [...] Pourtant, cette ouverture affichée est tout à fait relative : l'exposition est composée d'une majorité de photographes américains et s'adresse initialement à un public autochtone. Qui plus est, la vision de l'humanité qui s'y exprime est centrée sur les valeurs occidentales et la conception onusienne des droits de l'homme, auréolées d'une pensée religieuse dont témoignent notamment les citations de la Bible qui ponctuent le parcours de l'exposition et son livre, s'ouvrant sur un passage de la Genèse : « And God said, let there be light ».

[...]

Cet aspect idéologique sera l'un des points cruciaux des critiques exprimées, dès l'origine jusqu'à une période plus récente, par une succession d'auteurs qui ont permis une déconstruction de ce projet culturel d'envergure, face au flot de louanges parfois dithyrambiques. [...] La première critique majeure fut formulée, en 1957, par Roland Barthes dans *Mythologie*, à la suite de la venue à Paris de l'exposition, rebaptisée pour l'occasion « La Grande Famille des hommes ». Ce court texte fera date, en inspirant beaucoup d'autres critiques ultérieures, jusqu'à celles exprimées plus tard par Allan Sekula.

[...]

Alors que « The Family of Man » est présentée désormais de manière permanente au château de Clervaux, au Luxembourg, une question reste ouverte : dans le contexte historique de l'après-guerre, était-il possible de réaliser une autre exposition ? Quelle est l'influence de la photographie humaniste sur le propos de Steichen ? Ce dernier a-t-il déduit son discours de la vision des photographes ? Mais plus encore : ne pouvait-on réaliser, avec le même type de photographies et pourquoi pas les mêmes auteurs, une autre exposition ? [...]

NOTE SUR ROLAND BARTHES

L'année 2015 a été marquée par les célébrations du Centenaire de la naissance de Roland Barthes. Figure majeure de la pensée française au 20^e siècle, il a fait rayonner l'esprit théorique bouillonnant des années 1960 et 1970 dans le monde entier par la finesse de ses analyses, la clarté de son propos et sa créativité critique. Dès les années 1950, avec des œuvres majeures comme *Le degré zéro de l'écriture* (1953) et encore plus avec *Mythologies* (1957), il développe une pensée originale de la modernité, encore résolument d'actualité.

Dans *Mythologies* (1957), Roland Barthes entreprend une déconstruction méthodique des grands mythes modernes mais aussi des figures de la domination. Sa virulente critique de la société petite-bourgeoise s'appuie principalement sur la presse quotidienne et les magazines, d'où il tire les sources de ses futures analyses de l'image photographique.

Il offre aussi des outils critiques jusque-là inégalés pour comprendre le spectacle du monde moderne et postmoderne : ses analyses sur l'image photographique font date et marquent une génération de penseurs, professionnels de l'image, des médias, mais aussi d'artistes. Vers la fin des années 1970 peu de temps avant sa mort accidentelle, son audience s'élargit encore avec *Fragments d'un discours amoureux* (1977) et son dernier livre publié de son vivant, *La Chambre claire. Note sur la photographie* (1980).

Contribution majeure à la pensée de l'image, le livre est un des rares textes théoriques sur la photographie qui ait autant marqué son temps. Conservateurs, critiques d'art, photographes, étudiants en histoire de l'art, en littérature ou en esthétique, tous ont lu un jour *La Chambre claire*. Quelles traces cette contribution a-t-elle laissée dans la photographie contemporaine française ? Comment l'influence de Roland Barthes a-t-elle modelé le paysage des collections nationales et régionales ? À travers un panorama au sein des collections du Cnap et du Frac Aquitaine, l'exposition « The Family of the Invisibles » revient sur l'influence majeure d'un penseur unique dans son temps et replace *La Chambre claire* dans un moment charnière du régime contemporain de la visibilité.

PRÉSENTATION DU SEOUL MUSEUM OF ART, SÉOUL, CORÉE (SEMA)

Lieu emblématique de Séoul – la capitale de la Corée du Sud, qui est aussi une ville centrale du continent asiatique et une métropole parmi les plus importantes du monde –, le Seoul Museum of Art (fondé en 1988) est situé depuis 2002 à Seosomun. Soucieux de répondre aux besoins et aux impératifs du temps présent, il vise à développer des compétences nationales et internationales en encourageant les potentialités de l'art contemporain coréen.

Pour accomplir cette mission, le Seoul Museum of Art se propose d'asseoir son identité sur la notion de « post-musée » – objectif ambitieux car il implique une approche post-conventionnelle et post-institutionnelle susceptible d'inscrire le musée d'art du 21^e siècle dans une nouvelle ère, consécutive au néolibéralisme.

Dans cette perspective, le Seoul Museum of Art développe un programme privilégiant les diversités et les complexités plutôt que l'unicité, la convergence et l'interdisciplinarité plutôt que l'isolement. Le local et le global, le populaire et le spécialisé, le classicisme et la modernité, l'authenticité et les modes alternatifs sont ainsi invités à dessiner ses nouveaux horizons. Le Seoul Museum of Art promeut en outre des projets communautaires participatifs favorisant la communication et l'échange culturel, et souhaite s'engager plus avant sur le terrain de l'éducation sociale.

Afin que son caractère unique soit partagé par tous, le Seoul Museum of Art entend s'affirmer à la fois comme un centre d'art de niveau international et un lieu public au service des citoyens. Appelé à devenir un outil culturel clé, il contribue à la fierté des habitants de Séoul et à la transformation de la capitale coréenne en une ville animée par l'art et la culture.

PRÉSENTATION DE ILWOO SPACE

Inauguré le 8 avril 2010 au rez-de-chaussée du Korean Air Seosomun Building (41-3, Seosomun-dong, Jung-gu, Séoul), le Ilwoo Space est un espace culturel dédié à des expositions de photographies et d'œuvres d'art, et géré par la Ilwoo Foundation sous l'égide du Hanjin Business Group. L'ouverture au public de cet espace dans un immeuble situé au cœur de Séoul, témoigne de l'engagement du groupe dans des activités à caractère social, et lui vaut l'affection des clients qui ont encouragé son développement au sein d'une entreprise de logistique d'envergure mondiale.

Le groupe Hanjin soutient des photographes prometteurs grâce au Ilwoo Photo Award, sponsorise divers événements culturels, et poursuit des activités de mécénat afin d'assumer ses responsabilités sociales. Le Ilwoo Space est un espace culturel doublé d'un lieu de repos dans lequel les employés travaillant à proximité, les personnes se rendant au palais Deoksu ou à la porte de Gwanghwa, ainsi que les amoureux de la photographie et de l'art, peuvent apprécier gratuitement des œuvres de grande qualité et obtenir des informations touristiques. Aux côtés du National Museum of Contemporary Art, du palais Deoksu, du Seoul Museum of Art, du théâtre Jeongdong et du Hoam Art Hall, l'espace s'inscrit dans un ensemble de hauts lieux culturels constituant le pôle d'attraction de l'arrondissement de Jung-gu.

L'espace, qui couvre une surface totale de 547,2 m² – la première galerie compte 290,2 m², la seconde 93,1 m² –, est doté d'une cloison amovible et d'un système d'éclairage expert capable d'optimiser la mise en valeur de pièces de toutes dimensions. Une grande baie de 10 m de hauteur sur 3,7 m de largeur permet d'attirer les passants depuis l'extérieur et de leur offrir un accès aisé à la galerie. Celle-ci comporte également une cafétéria de 100 places, plus deux entités indépendantes : une Travel Zone, où les visiteurs peuvent obtenir des informations touristiques, et une Business Zone destinée aux réunions.

En exposant des artistes prometteurs et des artistes établis issus de la scène artistique coréenne, le Ilwoo Space ambitionne de devenir une plateforme de communication. Créé à la faveur de la rénovation du Korean Air Building, l'espace se situe à la croisée de l'ancien et du nouveau. Il déploie en outre d'importants moyens afin de découvrir, inviter et former des photographes destinés à se faire connaître à l'échelle internationale.

PRÉSENTATION DE L'INSTITUT FRANÇAIS ET DE L'ANNÉE FRANCE-CORÉE 2015-2016

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016 :

www.anneefrancecoree.com

L'Année France-Corée 2015-2016 est organisée et mise en œuvre :

- pour la Corée : par le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme, le Korean Culture and Information Service (KOCIS), l'Ambassade de la République de Corée en France, le ministère des Sciences, des Technologies de l'Information et de la Communication et de la Planification, le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, le ministère de l'Égalité homme-femme et de la Famille, le ministère de l'Éducation, l'Association des Gouverneurs, la ville de Séoul et la Fondation de Corée ;
Président : M. CHO Yang-ho ; Responsables de la Coordination générale : M. le Directeur général de la Diplomatie culturelle au ministère des Affaires étrangères et M. le Directeur général du planning du KOCIS ;

- pour la France : par l'Institut français avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, et de l'Ambassade de France en Corée.

Président : M. Henri Loyrette

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

En plus de retracer le parcours de l'exposition et de présenter une couverture iconographique importante, le catalogue de l'exposition est une contribution scientifique à l'état de la recherche dans le domaine de la photographie et l'apport de Barthes à l'histoire et à la théorie de la photographie.

Il offre aussi une relecture critique de l'exposition « Family of Man » de Edward Steichen, jalon essentiel dans l'histoire des expositions de la photographie.

Textes de : Pascal Beausse, Jacqueline Guittard, Claire Jacquet, Magali Nachtergaele, Suejin Shin, Kyung-hwan Yeo.

Format : 19 x 25 cm

Page : 400 pages

Langue : anglais/coréen

Diffusion internationale

Une version numérique sera également disponible sur les sites Internet des institutions et comportera l'ensemble des textes en français et en anglais.

CONTACTS ET INFORMATIONS PRATIQUES

Commissaires de l'exposition

- Pascal Beausse, responsable de la collection Photographie du Centre national des arts plastiques (Cnap, Paris)
- Claire Jacquet, directrice du Fonds régional d'art contemporain Aquitaine (Frac Aquitaine, Bordeaux)
- Magali Nachtergaele, maîtresse de conférences à l'Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité

Organisation

Centre national des arts plastiques :

- Marc Sanchez, coordination générale de l'exposition
- Bénédicte Godin, catalogue
- Perrine Martin-Benejam, communication et presse
- Aurélie Lesous, partenariats

www.cnap.fr

Frac Aquitaine :

- Aurore Combasteix, coordination

www.frac-aquitaine.net

SeMA :

- Kyung-hwan Yeo, curatrice

<http://sema.seoul.go.kr>

Ilwoo Foundation :

- Suejin Shin, directrice de la création

www.ilwoo.org

Partenaires Institutionnels

Année France-Corée 2015-2016 :

- Henri Loyrette, Président
- Agnès Benayer, Commissaire générale

www.anneefrancecoree.com

Institut français :

- Bénédicte Alliot, Responsable du Pôle des Saisons
- Flora Boillot, Chargée de mission arts visuels, Pôle des Saisons
- Henri-Pierre Godey, Chargé de communication, Pôle des Saisons

www.institutfrancais.com

Ambassade de France en Corée :

- Anthony Chaumuzeau, Conseiller de coopération et d'action culturelle
- Jacques Soulillou, Attaché culturel

www.ambafrance-kr.org

Contact presse de l'exposition

Brunswick Group - Leslie Compan

cnap@brunswickgroup.com

M +33 (0)6 29 18 48 12

PARTENAIRES ET MÉCÈNES



Coproductions de l'exposition



Mécènes de l'exposition



Avec le soutien de



Année France-Corée 2015-2016



THE TEAM OF JULY THE INVISIBLES

Collections of the
Centre national des
arts plastiques and
the Frac Aquitaine,
France



보이지
않는 가족

SEOUL
MUSEUM OF
ART

ILWOO
SPACE

2016.4.5 ————— 5.29

